

[Text]

they can come in the back door, and come via the provincial route. But is there not some possible advantage to us setting a proper example in this field in the hope that the provincial government might follow suit?

• 1050

Mr. Mahoney: The government feels that there is because once this action is taken the matter can be placed on the agenda of the federal-provincial conferences and the subject opened with the provincial governments to encourage them to adopt complementary legislation.

Mr. Cafik: But the point I am trying to make is that if you prohibit or limit to some extent foreign controlled finance companies setting up in Canada—if we were to set that policy, still recognizing that they can come in the back door route, perhaps by closing at least the federal door there is some hope that the province might try and close up the other gap, if they have the same kind of concern in this regard as we have.

Mr. Mahoney: Certainly the federal government is in no position to complain about what a province does or does not do unless it is prepared to set an example. So I quite agree with you.

Mr. Cafik: So what you are saying is that there may be some reason then to close the door to allow you to come in?

Mr. Mahoney: Yes, indeed, I would say there is some reason.

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Whicher: I am sorry, but I have to go to Agriculture.

Mr. Walker: I would like to ask Mr. Whicher a question just before he goes. We are moving into the political area now rather than administrative.

The Vice-Chairman: Would you at least address your questions through the Chair?

Mr. Whicher: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I ask, through you, a question of Mr. Whicher? Are you getting to the place where you are wondering, in terms of the foreign ownership context of this bill, why the government is doing this now instead of waiting for the White Paper on Foreign Ownership, and that the aspects of this bill dealing with foreign ownership might much better be hooked on to that broad package that may or may not come in under the White Paper on Foreign Ownership?

The Vice-Chairman: For the sake of the record, gentlemen, I would rule that question out of order but tell Mr. Whicher that he has a few minutes left of his time, if he would care to make a statement or ask a question.

Mr. Whicher: I just feel that now is the time to start, Mr. Chairman, on these matters. We could not do it yesterday and now is the time. I still feel that it is

[Interpretation]

dent. Cependant, est-ce qu'il ne serait pas avantageux de voter une loi pour que les gouvernements provinciaux puissent suivre notre exemple?

M. Mahoney: Le gouvernement estime qu'il y a un tel avantage parce qu'une fois que cette mesure est prise, l'affaire peut être placée sur l'ordre du jour des conférences fédérales-provinciales et le sujet ouvert avec les gouvernements provinciaux pour les encourager à adopter une législation supplémentaire.

M. Cafik: Mais le point que j'essaie de souligner est que si vous interdisez ou limitez jusqu'à un certain point l'établissement des sociétés de finance contrôlées par l'étranger au Canada, si nous établissons cette politique, tout en reconnaissant qu'elles peuvent venir par la porte de derrière, peut-être en fermant au moins la porte fédérale, il y a quelque espoir que la province puisse essayer de fermer l'autre brèche, si elles ont le même souci à cet égard que celui que nous avons.

M. Mahoney: Certainement le gouvernement fédéral n'est pas en position de se plaindre au sujet de ce qu'une province fait ou ne fait pas à moins qu'il ne soit prêt à établir un exemple. Ainsi, je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Cafik: Ainsi, ce que vous dites est qu'il peut y avoir une raison alors de fermer la porte qui vous permettrait d'entrer?

M. Mahoney: Oui, c'est exact, je dirais qu'il y a une raison.

M. Cafik: Merci monsieur le président.

M. Whicher: Je regrette, mais je dois m'absenter à un comité sur l'agriculture.

M. Walker: J'aimerais poser une question à M. Whicher avant qu'il ne s'en aille. Nous entrons dans un secteur politique plutôt que dans un secteur administratif.

Le vice-président: Voudriez-vous au moins adresser vos questions par l'intermédiaire du président?

M. Whicher: Oui, monsieur le président.

M. Walker: Monsieur le président, puis-je, par votre entremise, poser une question à M. Whicher? En arrivez-vous à un moment où vous vous demandez, en ce qui concerne la propriété étrangère, pourquoi le gouvernement fait cela maintenant au lieu d'attendre le Livre blanc sur la propriété étrangère, et que les aspects de ce projet de loi qui traite de la propriété étrangère soient beaucoup mieux accrochés à ces mesures générales qui peuvent ou ne peuvent pas apparaître dans le Livre blanc sur la propriété étrangère?

Le vice-président: Pour ce qui concerne le dossier, messieurs, j'excluais cette question, mais dirais à M. Whicher qu'il a quelques minutes qui lui reste s'il désire faire une déclaration ou poser une question.

M. Whicher: J'estime que maintenant il convient de commencer, monsieur le président, à parler de ces affaires. Nous n'avons pu le faire hier mais maintenant est le